

stionnement de coton diminuant dans des proportions énormes, une très vive inquiétude commençait à s'emparer des populations ouvrières du pays.

Le ministre a répondu, dit-on, que le gouvernement britannique savait que des événements militaires d'un caractère grave se préparaient en Amérique, qu'il attendait ces événements avant de prendre un parti, mais que s'ils ne produisaient aucun résultat, alors l'Angleterre, ne prenant conseil que des intérêts de son commerce et de son industrie, adopterait un parti décisif. — E.-B. GULLAUD.

La lutte déjà vieille de près d'une année, entre les troupes turques, les chrétiens de l'Herzégovine va-t-elle s'étendre enfin jusqu'au Monténégro ? C'est ce que nous ne pouvons affirmer encore; mais il nous faut bien le dire, les dernières dépêches semblent y autoriser. D'après des nouvelles de Marseille du 17, reproduisant des avis de Constantinople du 9, l'armée d'Omer-Pacha aurait franchi les limites du Monténégro tracées par la commission européenne et les forces turques échelonnées sur cette frontière seraient évaluées à 40,000 hommes. En apprenant la défaite de ses troupes à Krenitza, le sultan a ordonné de grands préparatifs de guerre et tous les montagnards du Monténégro, le prince en tête, se disposent, de leur côté à une vigoureuse défense. Ils auraient déjà forcé le cordon militaire des Turcs et donné la main aux insurgés herzégoviens pour menacer les derrières de l'armée d'Omer-Pacha.

Les renseignements venus de la Serbie témoigneraient aussi d'une grande agitation, de telle sorte que l'incendie pourrait se propager jusque sur les bords du Danube.

Il est vrai que le *Journal de Constantinople*, portant la même date que les dépêches précédentes, s'applique à établir que la Porte-Ottomane vient de donner l'assurance aux Etats européens, qu'elle n'a aucune envie de changer le *statu quo* stipulé dans les conférences de Paris. Cette assertion peut être vraie; mais il n'est pas moins exact que des considérations morales, même consignées dans les notes diplomatiques, ne peuvent infirmer les faits qui précèdent, si les prochains courriers les confirment.

Le *Journal de Constantinople* prétend encore que si la Serbie arme, ce n'est point pour prêter main forte au Monténégro; cette interprétation est par trop optimiste pour qu'on puisse la prendre au sérieux. La vérité, pour tous les esprits impartiaux, est que la situation, loin de s'améliorer, empire dans des proportions menaçantes. La Grèce, l'Albanie, le Monténégro, la Serbie et les Principautés danubiennes sont travaillées par un sentiment commun, dont l'explosion partielle a pu, jusqu'à présent, ne pas alarmer les hommes à courte vue, mais qui révèle, au fond, un mal ou plutôt un besoin de rénovation qui grandit et se fortifie sans cesse.

HAYAS.

Italie.

On mande de Rome :

Le Saint-Père, rétabli d'une légère indisposition qu'il a éprouvée ces jours derniers, officiera pontificalement pour la fête de Pâques.

Le 14 avril, de deux à quatre heures, a eu lieu à Turin un conseil extraordinaire des ministres présidé par le roi.

Rien n'ayant transpiré, on se livre à force de commentaires dont Rome, Venise et la Grèce font les frais.

Il est certain que bien des garibaldiens vont en Grèce aider les insurgés, et le gouvernement ne peut empêcher des individus non armés et isolés ou en petit nombre de s'embarquer pour le Levant. Ce sont ces émigrations qui ont fait repandre le bruit d'enrôlement en faveur des insurgés.

l'être qui fut si cher et nous il y a désormais une barrière infranchissable. Et même, quand le soleil resplendit au-dessus de la tête dans un azur sans tache, tout paraît sombre autour de nous; le voile noir envahit l'horizon tout entier, le crépuscule s'étend sur le ciel comme sur la terre. On sent comme une main de plomb, lourde, lourde, écrasante qui pèse à la fois sur la tête et sur la poitrine. Plus de consolation, plus d'espérance! On oublie même qu'il y a un ciel, qu'il y a une autre vie. Tout paraît s'être englouti dans la tombe avec le corps. Et le champ de l'éternel repos n'est plus même pour le chrétien, affaibli par l'épuisement de sa douleur, que le royaume vide du nord.

Christophe, agenouillé au bord de la fosse, entre les deux enfants, les yeux fixés sur la terre amoncelée, mais sans voir et sans entendre, s'oubliait dans ce découragement sinistre, quand M^{me} Giraud, lui touchant l'épaule, le reveilla comme d'une profonde léthargie. Il releva la tête, et ses yeux errants et vagues rencontrèrent à quelques pas une croix sur laquelle on lisait en gros caractères : *Et mors illorum immortalitate plena est*, leur mort est pleine d'immortalité. Le front de l'artiste s'éclaircit, ses yeux perdirent leur expression de tristesse sombre, presque farouche.

— Chers enfants, murmura-t-il, chers enfants, ne pleurez pas comme si nous ne devions plus la revoir. Elle n'est pas là celle que vous aimez, sous ce morceau de terre, mais là-haut! Et du doigt il montrait le ciel.

On revyit à la maison où le pauvre paralytique avait dû rester seul avec une voisine.

Aussitôt qu'il aperçut Christophe, il fit un effort pour lui tendre les mains en

Syrie.

Une dépêche de Beyrouth, du 4 avril, nous apprend que Daoud-Pacha vient de rentrer au chef-lieu de son gouvernement, après avoir fait une assez longue tournée dans la montagne.

Le gouverneur a fait payer l'indemnité aux chrétiens du district de Zaddé. La situation du Liban est en ce moment très calme. Daoud-Pacha s'est montré satisfait des dispositions manifestées par les populations.

Mexique.

Contrairement à ce qui a été annoncé, le général Almonte ne s'est pas rendu à Mexico avec une mission.

Les dernières dépêches annoncent, au contraire, qu'il n'avait pas quitté la Vera-Cruz.

Le gouvernement de l'Empereur a répondu, dit-on, par une note spéciale, aux réclamations de M. Seward relativement au Mexique.

Les résultats du nouveau système économique à Nantes.

Une cérémonie a eu lieu ces jours derniers à Saint-Nazaire, pour l'inauguration du service des paquebots transatlantiques des Antilles. Il y a eu des banquets et des discours. Nous avons remarqué, dans l'allocution prononcée par M. le préfet de la Loire-Inférieure, la phrase suivante qui a trait à la situation commerciale :

« Si l'Amérique, en proie à toutes les fureurs de la guerre civile, supprime sa production et manque tout à coup à l'équilibre commercial du monde, vous n'en attribuez la responsabilité à personne; si, dans une grande transformation du système douanier de l'Empire, quelques-uns de vos intérêts sont momentanément lésés, vous en faites fièrement le sacrifice, et, les yeux fixés sur l'avenir, vous attendez avec confiance. »

Ainsi, tout en attribuant, comme il est d'usage, la cause principale de la crise aux événements d'Amérique, M. le préfet de la Loire-Inférieure reconnaît cependant qu'il y a des intérêts lésés à Nantes, par la transformation du système douanier.

Il est vrai que M. le préfet déclare que les Nantais acceptent fièrement ce sacrifice, parce que, les yeux fixés sur l'avenir, ils attendent avec confiance.

Cependant, à s'en rapporter aux réclamations énergiques que la Chambre du commerce de Nantes fait entendre contre la diminution des droits différentiels qui protégeaient le pavillon national, il ne semble pas que les administrés de M. le préfet de la Loire-Inférieure acceptent ce sacrifice avec la fierté, avec la confiance dans l'avenir, dont il parle en termes si chevaleresques. P. B.—S. DARNIS.

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

M. le ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics vient de prendre une décision à la date du 18 mars, pour rappeler que la lettre de voiture est facultative et non obligatoire pour l'expéditeur à l'égard de toute expédition pour la petite vitesse au-dessous de 50 kilogrammes et pour le retour des emballages vides renvoyés franco.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux autorités civiles et militaires chargées d'exécuter la loi du recrutement une circulaire annonçant que le conseil de santé des armées s'occupe de reviser l'in-

disant d'une voix presque inintelligible : — Chris... Christophe... C'est donc fini, c'est fini, plus personne, la maison... vide... je l'ai vue, la pauvre chère enfant... pour la dernière fois... la dernière... Ah! mon Dieu, mon Dieu!

Christophe, sans répondre autrement que par des larmes, poussa les enfants dans les bras du vieillard, qui les pressa tous deux à la fois sur son cœur avec des sanglots.

Christophe a tenu religieusement sa promesse. Homme tuteur des orphelins, il s'est chargé seul de toute la famille. Marie a été placée dans un des meilleurs pensionnats de Paris, où elle se prépare à sa première communion. M. Dupre et le petit Joseph restent avec l'artiste. L'enfant apprend, sous un maître habile, la musique pour laquelle il témoigne des dispositions singulières. Il résulte de tout cela, pour Christophe, de grandes dépenses, et son budget a tout au moins triple; mais l'artiste suffit à ce lourd fardeau, grâce aux progrès toujours croissants de son talent. Il compte maintenant parmi les peintres éminents. S'il n'a pas, au premier coup d'œil, la grâce séduisante du coloris, on apprécie, dans son œuvre, la fermeté du dessin, la solidité de la touche, une exécution large, et surtout l'énergie de l'expression. Au contraire de beaucoup d'hommes d'intelligence, chez lesquels les fièvres du cerveau étouffent le sentiment, Christophe a du génie à force de cœur.

M. BATHILD BOUNIOL.

FIN.

struction du 14 novembre 1813 concernant les infirmes et les maladies qui entraînent l'exemption du service militaire. Cette mesure était réclamée depuis longtemps pour les besoins du service.

On écrit de Calais, le 14 avril :

« M. le marquis de Lavalette, allant en Angleterre, était parmi les nombreux voyageurs qui se sont embarqués ce matin à Calais pour Douvres. Ce diplomate sera de retour à Paris dans quelques jours. »

« La Compagnie du chemin de fer du Nord, qui a déjà organisé un double service de jour et un de nuit de Paris à Londres, en dix heures, par Calais et Douvres, vient de s'entendre avec la Compagnie du chemin de fer de Douvres à Londres par Chatam, pour commencer le 1^{er} mai prochain un nouveau service de jour. Cette route offrira, sur celle de Boulogne et Folkestone, de grands avantages, surtout aux voyageurs craignant le mal de mer; l'embarquement de Calais se fera toujours en face de la gare; la traversée, au lieu de durer deux heures, s'effectuera en une heure quinze minutes par les superbes paquebots neufs de la Compagnie du East-Kent, *The Maid of Kent* et *The Samphire*, lesquels ont de magnifiques cabinets pouvant contenir plus de 100 personnes. Les voyageurs, au lieu de descendre à la station du pont de Londres, seront conduits jusqu'à Victoria station, située au centre de Londres près de Newbridge et du palais de Buckingham. »

Le nommé Augustin Glorieux, fraudeur d'habitude, a été l'objet d'un procès-verbal et expédié sur Lille, pour contravention à l'arrêté qui lui interdit l'entrée en France.

Le 15 avril, à deux heures du soir, deux maçons ont été victimes d'un accident qu'on peut attribuer à l'imprudance.

Les nommes Antoine Poupard, âgé de 28 ans, Belge, et Adolphe Catteau, âgé de 20 ans, tous deux célibataires, ont tombé d'une hauteur de 20 mètres avec l'échafaudage sur lequel ils travaillaient. Une plombière, placée à 4 mètres du sol, les a arrêtés dans leur chute.

Poupard a eu la cuisse cassée; Catteau, qui avait perdu complètement connaissance, n'a que de légères contusions. Tous deux ont été transportés à l'hospice et sont dans un état satisfaisant.

A l'occasion du mariage de deux de ses enfants, un de nos principaux négociants a fait faire aujourd'hui, par les soins de MM les membres du bureau de bienfaisance, une distribution extraordinaire de viande à tous les indigents de notre ville.

Cet adoucissement aux privations que la misère fait si cruellement sentir à nos malheureux ouvriers, honore le donataire qui sait faire un si noble usage des dons de la fortune.

Sur la demande qui lui en a été faite, M. Delannoy a bien voulu consentir à nous donner, dimanche et lundi, quelques-unes des meilleures pièces de son répertoire.

Les habitués du théâtre ont donc en perspective deux excellentes soirées.

Nous adressons un nouvel appel aux personnes qui n'ont pu assister aux précédentes représentations.

Nous n'avons pas besoin de dire que M. Delannoy, qui a si promptement acquis les sympathies du public roubaisien, peut s'attendre à de nouveaux succès.

Tourcoing. — L'administration municipale a, nous l'avons dit, organisé une tombola au bénéfice des ouvriers privés de travail.

Le produit des listes de souscription de

cette loterie n'est pas encore connu. On peut prendre des billets jusqu'au jour du tirage, qui aura lieu le mardi 22 avril; mais nous pouvons affirmer que le résultat sera satisfaisant, d'après le nombre des billets placés jusqu'à aujourd'hui.

Le tirage des lots se fera dans la salle du Casino et sera précédé d'un concert dont nous donnons plus loin le programme.

Outre M^{lle} Juliette et Julia Desjardins qui ont offert gratuitement leur concours, on y entendra M^{lle} Adler, cantatrice d'un talent reconnu, et M. François, un des meilleurs violoncellistes du temps. Tous deux ont, comme les deux charmantes violonistes, offert l'aide de leur talent à cette bonne œuvre.

Nous reproduisons un article consacré par un journal de Reims à M. François. On verra que nous n'exagérons pas les justes éloges qu'il mérite à tous égards :

« Après M. et M^{me} Léonard, il était bien difficile à tout autre artiste d'émouvoir et d'ébranler toute une salle par les applaudissements, — comme elle venait de l'être; c'est cependant la tâche qu'avait à remplir M. François. En ce moment, cette salle animée était pour nous la salle des concours du Conservatoire de Paris; un troisième lutteur se présentait devant le public, cet autre autocrate devant lequel les concurrents à couronner tremblaient : qu'allait-il lui advenir? Le prix déjà partagé entre deux le serait-il entre trois? Le violoncelliste aurait-il plus de difficultés à vaincre que le violoniste? Hélas, oui, l'étendue de la touche du violoncelle, les obstacles inouïs à surmonter avec justesse, toutes les nombreuses positions du demanché, les doubles octaves, les doubles cordes, les sons harmoniques offrent une foule de difficultés dont on ne peut triompher que par des études assidues et opiniâtres »

« Eh bien, dans la fantaisie sur *Lacine* qu'il a composée et qui se trouve hérissée de toutes ces épouvantables difficultés, M. François n'en a laissé voir aucune; tant son jeu était facile, aisé et élégant; aussi tout l'auditoire émerveillé a-t-il, par une triple saute d'applaudissements et le rappel, partagé le prix, c'est-à-dire les honneurs de la soirée entre ces trois artistes qui lui avaient procuré de si délicieuses sensations. M. François est non seulement un violoncelliste hors ligne qui s'est formé lui-même, qui n'est d'aucune école et qui possède un immense talent, trésor qui enfouit au fond d'une petite ville de province, au lieu de le faire briller au grand jour de la capitale; mais c'est également un compositeur distingué qui, dans son caprice sur l'air de *Maitre Corbeau*, et dans ses *Souvenirs de Bordeaux*, fantaisie caractéristique, qu'il aurait désiré jouer au concert, et qu'il n'a pu faire entendre que dans un petit cercle d'amateurs et de musiciens; c'est un compositeur, dis-je, qui donne les plus grandes espérances, à en juger par le style large, religieux et poétique de l'andante de ce dernier morceau, le caractère gracieux et léger du final, et la grave et belle introduction qui le précède; cette fantaisie, si c'est le titre définitif qu'elle doit avoir (car je l'utiliserais plutôt concerto), est, en effet, bien dénommée; oui, elle a du caractère et de l'originalité; son quintette d'accompagnement est remarquable par ses combinaisons mélodiques et ses répliques variées; c'est une remarque, du reste, que nous avions déjà faite à l'audition de son caprice sur l'air de *Maitre Corbeau*. »

Nous aurions voulu donner le détail des lots et les noms des donateurs; mais, outre que cette nomenclature est trop longue pour qu'elle puisse tenir dans le peu d'espace dont nous pouvons disposer, nous pensons qu'il vaut mieux ne pas exciter certaines susceptibilités et rivalités qui pourraient se produire. Qu'il nous suffise de dire que tous les lots, même les plus modestes, ont la même valeur comme but, et méritent la même reconnaissance que les plus riches et les plus importants comme valeur intrinsèque.

Nous donnerons la liste des numéros gagnants.

Le 17, à une heure après midi, un incendie se déclarait dans le sechoir de M. Lenaer, teinturier rue Verte, à Tourcoing. Une fissure au calorifère ou une chaleur trop intense sortant des bouches sans doute la cause de ce sinistre. Heureusement ce sechoir est vuote et le feu n'a pu gagner les autres parties du bâtiment. Du reste, les secours les plus prompts ont été

apportés par les pompiers; M. le commissaire central de police et ses agents étaient sur les lieux dès le commencement. Enfin tout le monde a fait son devoir, comme toujours, avec un empressement très naturel du reste. Le service qu'on rend aujourd'hui peut vous être rendu le lendemain, surtout dans une ville où les fabriques et par conséquent les causes d'incendies sont nombreuses.

On estime à 1,200 fr. la perte des marchandises consommées et à 400 fr. celle du mobilier.

Ces pertes sont couvertes par la compagnie d'assurances le Nonn.

Malgré l'abaissement thermométrique qui est survenu pendant quelques jours, les renseignements que l'on reçoit de divers points du département prouvent que les premières végétations du printemps ont échappé en grande partie aux rigueurs d'avril.

Les blés sont magnifiques, les colzas ont parfaitement supporté les brusques variations de la température.

Bien des ménagères ignorent, j'en suis sûr, dit le *Manteur de l'Agriculture*, qu'on peut préparer avec le chiendent une gelée rafraîchissante qui constitue l'un des médicaments les plus utiles de la médecine familiale. C'est une de ces préparations salutaires très souvent, toujours inoffensives, qui ne méritent sous aucun rapport l'oubli dans lequel elles sont tombées.

En ce moment, à la campagne, les façons dont la terre a besoin pour les semences de printemps mettent à découvert des masses de chiendent qu'on brûle pour en débarrasser les champs cultivés; donc, pour la gelée de chiendent, la matière première ne coûte rien. A la ville, le chiendent est toujours d'un prix peu élevé.

On coupe par très petits morceaux 500 grammes de chiendent sec soigneusement épluché et lavé; si l'on se sert de chiendent à l'état frais, il en faut employer 750 gr. Le chiendent ainsi préparé est mis sur le feu dans une casserole avec un litre et demi d'eau filtrée; on l'y fait bouillir sur un feu vif pendant une demi-heure. Le chiendent est alors retiré de l'eau égoûtée dans un tamis, puis pilé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois. Dans les ménages où cet appareil manque, on y supplée de la manière suivante : sur un coin de la table de cuisine parfaitement nettoyé, on broie par portions le chiendent cuit en servant, en guise de rouleau, d'une bouteille de litre; avec du temps et de la patience, on en vient facilement à bout. Le chiendent, cuit, écrasé et réduit en pulpe, est remis sur le feu avec un litre et demi d'eau, on le laisse bouillir pendant quatre ou cinq heures sur un feu modéré; le liquide est passé bouillant, sans expression, et pese afin d'y ajouter du beau sucre blanc, poids pour poids. La gelée est alors coulée dans les pots; elle y devient solide en se refroidissant.

Une cuillère à café de cette gelée le matin et une le soir prévient, chez les enfants qui font leurs dents de sept ans, la constipation, cause fréquente de convulsions très dangereuses. Une cuillère à bouche de cette gelée, délayée dans un litre d'eau, compose à la minute une tisane rafraîchissante improvisée, excellente comme boisson habituelle pour les personnes des deux sexes d'un tempérament échauffé, spécialement pour celles à qui des opérations sédentaires ne laissent pas la possibilité de prendre beaucoup d'exercice.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 18	le 19	hausse	baisse.
4 1/2 au compt.	98.40	98.40	•	•
3 % au compt.	70.40	70.45	5	•
Banque	3095	3100	5	•
Oblig. du trés.	462,50	462,50	•	•

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

L'ANNÉE LITTÉRAIRE ET DRAMATIQUE ou Revue annuelle des principales productions de la littérature française, etc., par M. G. Vapereau (4^e année). 1 vol in-18 Jésus de 535 pages. Prix, 3 fr. 50 c. — Chaque année se vend séparément.

Parmi les publications périodiques de la librairie Hachette, une des plus intéressantes est l'Année littéraire et dramatique, par M. G. Vapereau. L'auteur du *Dictionnaire des Contes norains*. Quatre volumes ont déjà paru de ce recueil destiné à retracer, tout le mouvement littéraire de notre époque.

Par l'effet même du temps et grâce au talent consciencieux déployé dans ce travail difficile, l'Année littéraire prend de plus en plus d'importance et d'autorité; l'auteur devient plus maître de son vaste sujet et chacun de ses volumes est mieux rempli. « Le public est venu », dit M. Edouard Fournier, dans la *Patrie*; l'auteur, qui sait qu'on l'écoute, fait « tout pour être de plus en plus digne d'être entendu. Au progrès, on sent le succès. »

La littérature contemporaine est ici tout entière, classée, étudiée, jugée dans son immense variété. Un plan très-simple nous fait parcourir les genres, depuis les inspirations capricieuses du poète ou du romancier jusqu'aux recherches graves ou savantes du philosophe, de l'historien et du philologue.

Qu'on en juge par cette suite de chapitres, ingénieusement subdivisés d'après les affinités des œuvres qu'ils comprennent : Poésie, — Roman, — Théâtre, — Critique et histoire littéraire, — Histoire et études accessoires, — Sciences morales et politiques, — Critique d'art, — Etudes philologiques, — Recueils périodiques, — Variétés; sans compter, sous le titre de *Chronique*, le résumé des événements du monde littéraire les plus dignes d'une mention ou d'un souvenir.

N'oublions pas, dans un travail de cette nature, un précieux *Appendice bibliographique* et des *Tables alphabétiques* destinées à faire

d'un ouvrage agréable à lire un des répertoires les plus commodes à consulter.

Pour se rendre compte des sujets traités dans l'Année littéraire, de leur importance et de leur diversité, il suffit de rappeler que plus de cent cinquante œuvres sont étudiées par M. Vapereau dans chacun de ses volumes, et quelques-unes avec un assez grand développement. Quatre cents auteurs sont l'objet soit d'une étude approfondie, soit de rapides mais très-précises indications. Les sujets qui, à cause de leur importance, sont traités avec le plus d'étendue, le sont aussi avec un soin particulier de composition et de style.

Reprenons, pour mieux en marquer l'objet, les principales divisions de l'Année littéraire. Pour la poésie, les essais abondent; les œuvres manquent. Pourtant plusieurs noms estimables viennent encore nous prouver chaque année que M. Vapereau a raison de croire la poésie immortelle.

Le roman est le genre le plus cultivé de l'époque, comme si nous avions besoin de nous consoler de la réalité par la fiction. Une cinquantaine de noms inégalement célèbres avec des analyses et des études sur des œuvres aussi diverses que nombreuses, font parcourir à l'auteur de l'Année littéraire tout le vaste domaine de l'imagination.

Au théâtre, l'activité de la production paraît depuis quelque temps se ralentir. M. Vapereau, à qui il est plus facile d'être complet ici que partout ailleurs, analyse ou mentionne toutes les nouveautés de l'année. Si quelques pièces ont plus de valeur ou font plus de bruit, l'Année littéraire ne leur marchand pas la place et leur consacre de véritables études de critique dramatique.

La critique littéraire, si active dans les journaux et les revues, produit aujourd'hui une nuée de volumes d'Essais, d'Études, de Mélanges, de Causeries, de Fragments, etc., etc. M. Vapereau, sans dissimuler ses sympathies pour les travaux de plus longue haleine, ne néglige pas de faire sa place à ce genre essentiellement moderne de littérature.

Au premier rang des genres plus sérieux

figurent les études historiques dans lesquelles, notre siècle a excellé. L'Année littéraire les traite largement; comme le public lui-même, elle accorde l'attention la plus grande aux travaux de l'historien qui nous touchent de plus près, à ceux qui nous parlent de nous-mêmes, de notre pays, de ses destinées et de son rôle dans les temps modernes.

Les sciences morales et politiques, pour lesquelles la foule est assez indifférente, sont toujours cultivées par les esprits d'élite, dans des œuvres dignes de toute la sympathie des critiques. M. Vapereau leur donne la sienne en homme famélier avec les diverses branches de la philosophie.

Dans les études philologiques rentrent les grands travaux de traduction, qui peuvent rendre à notre littérature fatiguée ou épuisée de si grands services. L'interprétation intelligente des *Œuvres* de Schiller, de Goethe, de Shakspeare, ou même de Dickens ou de Bulwer-Lytton, méritait autant d'être signalée que des œuvres originales.

L'esprit qui dirige la critique de l'Année littéraire est l'esprit libéral, dans son acception la plus large et la plus élevée de tolérance et de justice. A des analyses fidèles, précises, M. Vapereau joint des appréciations personnelles, indépendantes. Il fut également les complaisances banales et les sévérités systématiques; il dit à ses confrères de la presse littéraire :

« La critique, la vraie critique, avec la raison pour règle, le goût et le sentiment du beau pour guides, s'étend et le savoir pour base, l'alliance de la liberté et de la moralité dans l'art pour dogme, critique indulgente dans les hommes, impartiale pour les œuvres, voilà celle que nous devons tous nous efforcer de pratiquer et que nous devons, du moins, encourager et applaudir. »

C'est celle à laquelle l'Année littéraire, nous en avons la confiance, restera toujours fidèle; car c'est par elle que ce précieux recueil a gagné jusqu'ici la faveur publique, et est devenu le guide le plus sûr pour tous ceux qui ont conservé quelque curiosité des choses de l'esprit.